

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 35 (1948)
Heft: 8

Rubrik: Résumés français = résumés [i.e. summaries] in english

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mission de l'École fédérale de Gymnastique et de Sport à Macolin

238

par *Arnold Kaech*

Par un décret du 3 mars 1944, le Département militaire fédéral fut chargé de créer cette école à Macolin-sur-Bienne. Ce centre national de la culture physique est d'ailleurs appelé à constituer un foyer d'éducation au sens le plus général, où les valeurs éthiques liées au sport devront garder le premier rang. — Le projet, actuellement presque entièrement réalisé quant à sa première étape, des architectes W. Schindler et E. Knupfer, tient compte de la tâche ainsi définie, et dont on peut résumer comme suit les aspects: Il y a d'abord les cours, dont les uns sont donnés par l'école, les autres par les associations de sport et de gymnastique. Les premiers, d'une durée de 3 jours à 3 semaines, s'adressent aux fonctionnaires et aux maîtres de l'instruction prémilitaire, aux candidats et candidates au diplôme de maître de gymnastique et de sport, sans compter les cours de médecine sportive et ceux relatifs à l'installation et à l'entretien des terrains de sport. Quant aux cours des associations, ils fournissent actuellement le plus gros contingent d'élèves. — A côté des cours, la recherche scientifique. La station d'essais prévue, encore à construire, est provisoirement installée dans l'ancien Grand Hôtel, mais des publications méthodiques et des films d'instruction ont déjà vu le jour. — Enfin, Macolin est en outre une instance administrative, en ce sens que ladite école constitue une section autonome du Département militaire.

La conception architecturale de l'École fédérale de gymnastique et de sport

240

Projet et direction des travaux: Werner Schindler, arch. SIA, Bienne, et Dr. Edy Knupfer, arch. SIA, Zurich

La beauté du site de Macolin commandait de concevoir la réalisation architecturale du centre national de culture physique essentiellement au point de vue de l'union intime de la nature et de l'œuvre des hommes. Le programme, excellemment défini par M. Kaech, consistait dans la création de terrains de sports, de locaux d'enseignement et d'habitation conçus de manière à éviter l'impression de masse, de foule grégaire, et toujours subordonnés au cadre naturel. Le programme comprend les éléments suivants: A. Bâtiments pour la gymnastique et le sport (halls, pavillons, terrains couverts, manège, etc.); B. Des ateliers de sculpture et de peinture (la culture physique, à Macolin, s'allie à la culture en général); C. Des bâtiments pour l'enseignement (institut de physiologie sportive); D. Des lieux d'assemblée (amphithéâtre en plein air, église, terrain de fêtes, auditoire en plein air); E. Bâtiments communs et d'habitation (logements des instructeurs, réfectoires, grande salle, bibliothèque, locaux administratifs, logements d'élèves, etc.); F. Terrains de sport et de gymnastique (piscines, pistes, stade, etc.). — Le projet s'efforce d'éviter partout la grandiloquence, cherchant au contraire les solutions à l'échelle humaine. — Quant à la conception architecturale proprement dite, jamais elle ne veut être fin en soi; elle se subordonne toujours au site et en même temps à la volonté de servir une grande œuvre collective, mais qui nulle part d'efface la personnalité de chacun.

Meubles nouveaux de «Wohnbedarf» et de «Heimatwerk», Zurich

248

par *Alfred Roth*

Le marasme des années de guerre dans ce domaine, marquées par la plaie du style pseudo-rustique dit en allemand «Heimatstil», semble surmonté. — Amené, pendant la période des hostilités, à vendre entre autres des meubles anciens, le *Wohnbedarf* de Zurich reprend décidément ses traditions modernes en présentant de beaux meubles pratiques de H. Bellmann et de Knoll. — Formant un contraste fécond avec ce premier groupe, le *Heimatwerk*, qui s'est toujours distingué par le goût de la tradition bien comprise et le sens du beau travail artisanal, a exposé à la dernière Foire d'Echantillons de Bâle deux ensembles d'une parfaite exécution, dont le présent cahier publie la reproduction photographique.

Albert Marquet

253

A l'occasion de la grande exposition Marquet au Kunsthaus de Zurich, par Gotthard Jedlicka

Né à Bordeaux en 1875, Marquet entra en 1894 à l'École des Arts décoratifs de Paris, puis à l'École des Beaux-Arts, et, en 1897, devint élève de Gustave Moreau (maître, entre autres, de Rouault et de Matisse), mais sa véritable école fut le Louvre, spécialement les grands Français des 17^{me} et 18^{me} siècles. — En 1905, il expose chez Berthe Weill, avec le groupe des «Fauves» — Derain, Dufy, Matisse, Vlaminck, etc. —, dont on peut, brièvement parlant, définir la tendance comme la recherche d'une synthèse entre le pathétique de van Gogh et la composition calculée de Gauguin. — A partir de cette époque, M. ne cessa de s'affirmer. Lisant peu lui-même, il n'en illustra pas moins certains livres, dont le «Bubu de Montparnasse» de Ch. L. Philippe, et donna des dessins à des revues, tels les «Cahiers d'aujourd'hui». Il voyagea souvent, spécialement en Algérie. On lui doit plus de trois mille toiles et plus de quinze cents aquarelles et dessins. — Les sujets de M. sont beaucoup plus variés que ne le laisserait penser sa production des vingt ou trente dernières années, et comprennent, outre des paysages, nus, portraits, figures et natures mortes. Sans doute, le paysage domine, spécialement celui des bords de la Seine, à Paris, en des toiles que Matisse a très justement rapprochées de l'art des grands Japonais. — Chez M., l'eau joue un aussi grand rôle que chez Monet, mais alors que chez celui-ci elle est avant tout mouvement, chez M. elle est immobilité, moyen, par son miroir, de dire une fois de plus l'essentiel. — L'originalité de Marquet, pour authentique qu'elle soit, s'inscrit dans la plus riche tradition, car, s'il vit ce qu'il exprime, en même temps il ne cesse d'étudier son art: c'est ainsi que, pour sa peinture de paysages, il a beaucoup appris de Degas et de Lautrec, ces antipaysagistes (à cet égard, ses paysages sont comme un incomparable traité en action). — Par rapport à l'impressionnisme, chez M., de la même façon que chez son ami Vallotton, à la communion avec le monde extérieur se substitue un rapport médiateur, la recherche d'une parabole du réel, d'un équilibre entre l'impression et l'expression. — Un peu à ce point de vue, rien n'est plus instructif que de le comparer à Utrillo, artiste possédé, démoniaque, tandis que chez M. l'œuvre se crée sous le signe d'une sérénité intérieure, d'une aimable spiritualité. — Il faudrait parler aussi de l'originalité si personnelle, et en même temps discrète, de ses nus, de la spontanéité de ses aquarelles, qui sont comme intermédiaires entre l'huile et le dessin. Mais c'est dans le dessin lui-même qu'apparaît peut-être le plus directement l'un des plus hauts aspects de sa maîtrise: certains, qui sont parmi les plus beaux du dernier siècle et de celui-ci, montrent avec une évidence sans pareille ce qui, au moins de façon latente, caractérise toute son œuvre: l'union de l'instant intensément vécu et de la création formelle.

John Marin

263

par *Heinrich Riegner*

Doyen de la peinture moderne américaine, à qui le Museum of Modern Art de New York a consacré en 1936 sa première exposition d'un artiste américain, J. M., de père français et de mère yankee, est né en 1870 dans le New Jersey. Après des études d'art assez tardives, il séjourna, de 1905 en 1911, en Europe, spécialement à Paris. L'aquarelle fut son moyen d'expression le plus constant, encore que, passé 60 ans, il se soit mis résolument à la peinture à l'huile. Son œuvre est essentiellement synthèse du sentiment de la nature et de l'abstraction, mais d'une abstraction étonnamment vitale et suggestive, dont les moyens sont, entre autres, le «travel in painting», les «enclosure forms» (cadres, si l'on peut dire, internes), sans parler de la recherche des effets décoratifs, de l'équilibre (balance) comme du choix résolument non réaliste des couleurs, à qui J. M. attribue un rôle d'expressivité essentiellement dynamique. Cet artiste, qui est un grand chercheur, n'a rien perdu avec l'âge de sa fraîcheur d'âme et de son élan.

The Federal School of Sports and Gymnastics at Macolin 238

by Arnold Kaech

By a decree dated March 3rd, 1944, the Federal Military Department was charged with erecting this school at Macolin (Magglingen). The object behind this national centre of physical culture is to create an educational centre in the widest sense of the word, placing emphasis above all on the ethical values associated with sport. The school was designed by the two architects W. Schindler and E. Knüpfer, and is already almost in the first stage of completion. The design is meant to harmonise with the aim and organisation of the school, which may be summarised as follows:— First of all there are the courses, some of which are given by the school and others by sports and gymnastic associations. The first group of courses last from 3 days to 3 weeks and are designed for officials, pre-military instructors, students and candidates for the P. T. instructor's diploma. It also includes courses for remedial sport and for the installation and upkeep of sports grounds. Besides the courses research activities are carried on; the research station, yet to be built, is temporarily accommodated in the Grand Hotel. Technical publications and instructional films have already made their appearance. Macolin is in one sense an administrative centre, inasmuch as this school is an autonomous section of the Military Department.

The Architectural Idea behind the Federal School of Sports and Gymnastics 240

Designed and supervised by Werner Schindler, arch. IAS, Bienne, and Edy Knüpfer, arch. IAS, Zürich

The extreme beauty of the site at Macolin meant that the architect planning the national centre of physical culture had to aim at a close fusion of nature on the one hand and human activities on the other. The aim of the school has been well defined by M. Kaech, namely the creation of sports grounds, an educational centre and a social unit, but avoiding any suggestion of vast numbers or mass-production methods and always putting the main accent on the natural beauty of the surroundings. The building programme includes the following: A. Buildings for gymnastics and sport (halls, pavilions, covered sports grounds, riding school, etc.) B. Ateliers for sculpture and painting (physical culture at Macolin goes hand in hand with general culture). C. Buildings for instructional purposes (Institute of the Physiology of Sport). D. Assembly points (open air amphitheatre, church, open air auditorium). E. Communal buildings and living quarters (instructors' quarters, dining halls, main hall, library, offices, pupils' dormitories etc.) F. Sports and gymnastic grounds (swimming pool, running tracks, stadium etc.). The architects have tried to avoid empty grandiloquence and have preferred to stress the human aspect and to take into account the surrounding countryside. By the alternate arrangement of buildings and sports and gymnastic grounds they have aimed at a sort of spatial and functional counterpoint. The architectural conception of the building does not try to be an end in itself. It is subordinated on the hand to the natural beauty of the site, and on the other to the desire to serve a great collective enterprise. Above all, it seeks everywhere to give full scope to personality.

New Furniture produced by «Wohnbedarf» and «Heimatwerk», Zürich 248

by Alfred Roth

The low level to which this branch of art had sunk during the war years, notable above all for the outbreak of the pseudo-rustic, regional style, seems at last to have been surmounted. Evidence of this has already been given in some examples of new furniture reproduced in this volume. *Wohnbedarf*, Zürich, which was obliged to sell among other antique furniture during the war, has now again returned to its modern tradition, if this phrase is permitted, and is showing some attractive and practical furniture designed by H. Bellmann and Knoll. *Heimatwerk* forms a fruitful

contrast to this first group. It has always been noted for its understanding for tradition and its appreciation of good craftsmanship. At the Basle Industries Fair it exhibited two rooms, reproduced in this issue, whose perfect workmanship aroused admiration.

Albert Marquet 253

Written on the occasion of the large Marquet exhibition at the Kunsthaus, Zurich, by Gotthard Jedlicka

Marquet was born at Bordeaux in 1875. In 1894 he joined the School of Decorative Arts at Paris and later the School of Fine Arts. In 1897 he became a pupil in Gustave Moreau's atelier, the teacher of Rouault, Matisse and others. His real school, however, was the Louvre, and particularly the French masters of the 17th and 18th centuries. In 1905 he exhibited at Berthe Weill's with the group of artists known as the «Fauves» — Derain, Dufy, Matisse, Vlaminck etc. — whose main object was to find a synthesis combining the pathos of Van Gogh with the calculated composition of Gauguin. From this time onwards Marquet never ceased to make himself the centre of attention. Though he read little himself he did the illustrations to various books, including the «Bubu de Montparnasse» by Ch. L. Philippe, and did drawings for revues such as the «Cahiers d'aujourd'hui». He travelled widely, particularly to Algeria, where his wife was born and which became for him a second home. He has left more than three thousand canvases and more than fifteen hundred water-colours and drawings. His subjects are more varied than his works during the last twenty or thirty years would lead one to think, and include landscapes, nudes, portraits, compositions and still-life drawings. The landscape dominates, particularly the countryside by the banks of the Seine at Paris, and he tries to invest this, if one may use the term, with an ideogram of real experience in canvases which Matisse has rightly compared to classical Japanese art. Water plays as important a role in M's works as it does in those of Monet, but with a difference. Water with Monet is all movement; in M's works it is motionless, a means of expressing reality twice through the reflection of its mirror, dense and fathomless. There can be no doubt about Marquet's originality. Yet at the same time he belongs to a rich tradition, for besides experiencing what he paints he has also devoted ceaseless study to art as such. As far as impressionism is concerned M., like his friend Vallotton, seeks to substitute for communion with the outside world a mediating standpoint, looking for the allegory behind reality, seeking to balance impressionism and expressionism. It is most instructive to compare him with Utrillo in this respect; Utrillo, the possessed, demoniacal artist, Marquet full of an inner serenity and a most engaging spirituality. Mention must be made of the original, but discreet character of his nudes, and of the spontaneity of his water-colours, which form an intermediate stage between his oils and his drawings. Yet it is in the drawings themselves that one of the greatest aspects of his genius is most fully revealed. Some of these, which rank among the most beautiful drawings of the 19th and 20th centuries, show very clearly what is latent in all his work: the fusion of a moment of intense experience with outstanding formal artistry.

John Marin 263

by Heinrich Riegner

J. M. is the senior of modern American painting, and the Museum of Modern Art in New York dedicated its first exhibition of works by an American artist to him in 1936. His father was French and his mother American, and he was born in 1870 in New Jersey. He studied art rather late in life, and from 1905 to 1911 he lived in Europe, mostly in Paris. The various means he uses include the «travel in painting», «enclosure forms», research into decorative effects, into balance and the determined non-realistic choice of colours to which J. M. assigns an essentially dynamic role of expression. This artist is a great explorer, and despite his age has lost none of his freshness of soul and natural vitality.